

PA
9018

Médiathèque VS Mediathek



1010805457

*PA 9018

DIALOGUE

ENTRE

L'AUTEUR DU DEMOPHILE

ET

JAQUES SON COLPORTEUR.



L'auteur.

Eh bien ! Jaques, as-tu entendu parler de mon Démophile ! a-t-il produit un bon effet sur l'esprit du peuple ?

Jaques.

Ma foi , Monsieur , je ne sais ce que vous voulez me dire avec votre *Démophile* , je n'ai jamais entendu parler de cet animal , à moins que ce ne soit une espèce de démon ; car le mot semble l'indiquer.

L'auteur.

Comment , tu ne sais pas que c'est ce petit livre que j'ai composé dans les loisirs de ma retraite, et que tu as porté l'autre nuit à Monthey ?

Jaques.

Oh , pour le coup , je comprends ! c'est ce qu'il y avait dans ce gros sac, dont vous m'avez chargé , et qui a failli me faire crever , tant il pesait.

L'auteur.

Eh bien , qu'en dit-on ?

Jaques.

Puisqu'il faut vous le dire , pas grand'chose de bon .
Tout ce que j'en sais , c'est qu'en buvant bouteille
avec mon ami le cousin de votre ancienne servante ,
il m'a dit que ce livre était plus propre à tromper le
peuple qu'à l'instruire.

L'auteur.

Et comment cela ?

Jaques.

C'est que , disait-il , on y trouvait des mensonges
et même de grossières impostures presque à chaque
ligne , ce qui faisait soupçonner que la défense de la
religion n'était que le prétexte apparent , et qu'au
fond le véritable motif qui vous faisait parler , c'était
l'intérêt des prêtres seul , leur bien-être , leur auto-
rité pour pouvoir toujours dominer le peuple et vivre
à ses dépends , et cet homme-là , ma foi , m'en a tant
dit et tant expliqué , que je crois bien qu'il a décou-
vert le fin mot et aperçu la griffe qui est cachée sous
la patte de velours.

L'auteur.

S'il t'a dit cela , ce n'est qu'un imbécille ou un fier
scélérat.



Jaques.

Pour scélérat , à coup sûr ce n'en est pas un , et je ne crois pas qu'un imbécille puisse comprendre les affaires de la manière qu'il me les a contées ; il semblait , tenez , Monsieur le curé , qu'on les touchait du doigt , tant son raisonnement était clair et sans réplique.

L'auteur.

Bon , ne voilà-t-il pas que tu vas aussi te laisser persuader par ce paysan que mon livre ne contient que des faussetés.

Jaques.

Oh , Monsieur , quand même ce n'est qu'un paysan , croyez - vous qu'il ne soit pas en état de discerner le vrai d'avec le faux ? Les paysans ont aussi du bon sens , et il ne faut pas croire qu'ils soient assez dépourvus d'intelligence pour prendre le change aussi grossièrement sur leurs vrais intérêts.

L'auteur.

Ah ! bah ! il n'y a pas moyen de parler avec des brutes comme toi et ton cousin. Est-ce à vous de vous mêler d'expliquer ce que vous ne comprenez pas ?

Jaques.

Pourquoi avez-vous donc fait ce livre pour le peuple , s'il n'a pas le droit de le comprendre et d'exa-

miner si vous raisonnez juste et si on ne cherche point à le tromper ; je crois qu'ici , Monsieur , ce n'est plus de l'Evangile, et que vous n'aurez pas toujours le droit de nous faire accroire tout ce que vous voudrez ; tout paysan que je suis , je sais très-bien que les affaires politiques ne regardent pas les prêtres , et puisque ce pacte ne concerne que les intérêts politiques de la Suisse et ne touche point aux affaires de religion, qui regardent chaque canton en particulier , pourquoi donc vous en mêlez-vous ? mais on voit bien que vous y avez quelque intérêt , sans quoi vous ne vous donneriez pas tant de peine.

L'auteur.

Tu es bien savant depuis peu de temps , apparemment que tu as été prendre des leçons chez nos fameux docteurs les *pactistes*.

Jaques.

Il n'est pas nécessaire , Monsieur le curé , de se donner tant de peine pour voir clair là dedans ; avec notre gros bon sens , nous autres paysans , nous pouvons bien apercevoir les fourberies et les mensonges qu'on voudrait nous débiter pour des vérités ; et croyez-vous , Monsieur , que nous sommes assez fous pour qu'avec de grands mots et de belles phrases, on puisse nous faire prendre blanc pour noir ? Il est passé , Messieurs , ce bon vieux temps , où vous faisiez brûler ceux qui étaient d'un autre avis que

vous ; et songez que nous sommes au 19^{me} siècle et que les temps et les hommes du 14^{me} siècle ne vous appartiennent plus ; qu'aujourd'hui un simple et grossier paysan comme moi ose vous dire ce qu'un grand seigneur ne se serait assurément pas permis autrefois , tant alors votre règne faisait trembler ; maintenant avec la raison on est un peu plus libre , on ose enfin lever la tête et vous dire franchement la sienne , quand vous sortez de vos limites. Voilà cependant ce qu'on a gagné d'écouter ceux que vous n'aimez pas , parce qu'ils ne veulent pas que vous demeuriez nos seigneurs et maîtres comme jadis.

L'auteur.

Comme tu y vas , Jaques , il ne te manque plus que le bonnet de docteur , tu parles comme un grand philosophe.

Jaques.

Je vais comme je crois qu'on a droit d'aller quand on a raison, et qu'on voit clairement qu'on veut nous jeter de la poussière aux yeux , et nous aveugler au point de nous faire croire que vous seuls voyez clair dans des affaires dont la religion vous défend cependant de vous mêler. J'ai souvent entendu dire que Jésus-Christ avait déclaré à ses apôtres que son règne *n'est pas de ce monde* ; il paraît que vous suivez bien ses commandemens , Monsieur le curé , quand vous vous mêlez de faire imprimer des livres pour brouiller le pays sur des affaires politiques !

L'auteur.

Mais, prétendrais-tu nous empêcher de nous occuper de votre bonheur et de veiller à vos intérêts, quand nous nous apercevons que vos magistrats veulent vous asservir ?

Jaques.

Là-dessus, Monsieur le curé, je vous répondrai que c'est bien inutilement que vous cherchez à nous rendre nos chefs suspects ; nous les connaissons, ils sont intéressés, tout comme nous, à ce qu'eux et leurs enfans soient heureux, tandis que pour vous autres peu vous importe l'avenir ; vous ne travaillez que pour vous-mêmes et vous le sacrifiez à votre bien-être présent, car après vous le déluge ; vos enfans ne porteront jamais de chaînes, mais bien les nôtres, en vous remerciant, si on vous laisse continuer vos intrigues.

L'auteur.

Il n'y a plus moyen de te faire entendre raison, tu t'es laissé gagner par les sophismes des révolutionnaires et des ennemis de la religion.

Jaques.

Pas tant d'affaires, j'ai prêté l'oreille à la vérité, je l'ai reconnue et j'ai vu à nu les pièges qu'avec vos grands mots de religion et de liberté vous nous tendiez ; j'en remercie le bon Dieu, vous ne m'y prendrez sûrement plus, *chat échaudé craint l'eau chaude* ; pour

quant à la religion , nous voyons maintenant le bel usage que vous en faites , vous vous servez de ce qu'il y a de plus sacré pour nous tromper , pour nous engager même à devenir les bourreaux de nos frères , de nos vrais amis , qui nous ont fait reconnaître vos fourberies ; oui , oui , c'est trop tard pour nous en conter encore. Laissez - nous aussi tranquilles avec votre liberté , elle ne nous est jamais venue de vous , bien loin de là , on vous en a toujours vu les ennemis acharnés , empressés de donner la main aux despotes et aux tyrans pour la ravir à ceux qui avaient le bonheur de la posséder. Nous savons bien de quelle liberté vous entendez parler , c'est de la vôtre seule aux dépends de la nôtre et nous savons bien pourquoi , c'est pour mieux nous dominer et nous asservir , n'est-ce pas Messieurs !

L'auteur

Halte ! halte ! Monsieur Jaques , comme tu pérores , on dirait vraiment que tu as reçu la lumière des franc-maçons. Quels progrès rapides dans l'impiété !

Jaques.

Je ne sais ce que vous voulez dire avec vos franc-maçons ; mais ce que je connais très-bien , c'est qu'il vous sied très-mal d'en parler de la sorte , et vous devriez un peu plus ménager ceux qui habitent sous le même toit que vous. Vous n'ignorez pas qu'il en est qui ont été admis à l'honneur de l'initiation dans les mystères de l'équerre , du compas et de la truelle ; on

pourrait , si vous aviez l'air de le révoquer en doute , vous en citer les époques , et sans aller bien loin , vous les nommer même ; ce n'est plus un secret , car on en parle assez publiquement , et c'est de cette manière que je l'ai appris à ma grande surprise. Je pense cependant que sans être franc-maçon on peut fort bien se permettre de mauvaises actions , et s'il fallait en citer des exemples , on ne serait pas embarrassé d'en trouver de toutes couleurs. Apprenez aussi , Monsieur , que ce n'est point de l'impiété que de révéler vos fourberies , c'est le respect que la religion m'inspire , et l'indignation dont je suis saisi en la voyant déshonorée par ses propres ministres , qui provoquent mon humeur. Je sais parfaitement distinguer le prêtre d'avec la religion , tout comme le juge d'avec la loi ; mais , si au nom de cette religion , au nom de cette loi , je me vois dépouillé de ce qu'elles me garantissent , ce n'est ni contre cette religion , ni contre cette loi que je me récrie , mais bien contre celui qui est assez méchant pour en faire une aussi criminelle application , et c'est précisément ici le cas de vous le dire , Monsieur le faiseur de brochures. Ne venez donc plus nous répéter qu'on attaque la religion , lorsqu'on signale au public l'abus que vous en faites. Je sais que la religion a été établie pour le bonheur des hommes , mais , entre vos mains , elle est devenue un instrument de vengeance et de persécution contre ceux que vous qualifiez si gratuitement du nom d'ennemis de la religion , parce que , vous autres , vous ne les aimez pas.

L'auteur.

Va, tu n'es qu'un révolutionnaire et un athée comme les autres ; on s'aperçoit bien que tu as sucé les principes de l'enfer avec cette canaille.

Jaques.

Ah ! c'est bien comme on a toujours dit : quand on vous démasque et qu'on met au grand jour vos turpitudes, et que vous ne savez plus à quels mensonges recourir pour vous défendre, vous en venez aux injures ; or on dit que celui qui se fâche le premier est toujours celui qui a tort ; mais je n'avais pas besoin de cette preuve pour le savoir, et je n'en reste que plus convaincu que nous devons toujours plus nous méfier de vous toutes les fois que vous vous permettez de sortir des limites de vos attributions ; tenez cela pour dit, Monsieur le curé !

L'auteur.

Pauvre imbécille, je ne veux pas perdre mon savon avec toi ; mais tu verras où ces belles maximes te mèneront un jour, va seulement !

Jaques.

Et moi, Monsieur le curé, je crois qu'elles valent mieux que les vôtres, malgré le but hypocrite que vous affectez et qui, au fond, je vous le répète, n'est que déception ; car quand vous nous aurez séparés de

la confédération , qu'arrivera-t-il ? ce que vous cherchez : nous serons asservis. Nous tomberons sous les griffes du Haut-Valais , ou nous deviendrons la proie du roi de Sardaigne , et dans ce dernier cas , nous serons réunis à la Savoie , où nous ne savons que trop de quelle manière les prêtres se conduisent. C'est alors que , tombés dans vos serres , nous pleurerions en vain notre aveuglement et notre folle confiance en vos paroles , lorsque vous chanteriez votre triomphe en jouissant du fruit de vos perfidies.

L'auteur.

Tu es complètement fou , mon pauvre Jaques , tu mériterais une place aux petites-maisons , quand tu radotes de la sorte.

Jaques.

Il me serait plus facile de vous prouver celle que vous mériteriez , si justice pouvait vous être rendue ; mais hélas ! les grands fripons jouissent toujours de l'impunité , sans quoi nous ne verrions pas vos menées troubler l'ordre , la paix , et consommer notre malheur par la perte de tout ce que nous avons de plus cher , qui est un don du Maître que vous servez si indignement , je veux dire notre liberté et non celle de votre façon , qui n'est qu'asservissement à vos volontés et au despotisme dont vous n'avez cessé , depuis dix siècles , d'être les vils apologistes et les suppôts.

L'auteur.

Malheureux ! tu tiens déjà le langage d'un réprouvé en proférant des impiétés qui me font frémir.

Jaques.

Tout ce qui vous plaira, Monsieur, mais voyez ! Vous ne m'empêcherez pas, malgré vos saintes malédictions, de vous dire tout ce que je pense encore de vos beaux projets. Si vous parvenez par vos ruses infernales, à nous séparer de la Suisse, vous prévoyez bien à quel état de misère et de faiblesse nous serons réduits. Le commerce avec nos anciens confédérés sera entravé de toutes manières, car ils n'auront plus ni motif ni intérêt à ménager des voisins qui auront dédaigné et repoussé la faveur d'avoir été admis dans la grande famille Suisse ; on prohibera, on imposera nos denrées, nos bois et toutes nos productions comme provenant d'un pays étranger, avec lequel on n'a plus d'alliance, ni de relations d'amitié et de bon voisinage. Puis, si nous venons à éprouver des malheurs, comme incendies, inondations et autres, est-ce vous, prêtres, qui voulez nous assister, est-ce vous qui irez solliciter pour nous la commisération de nos anciens confédérés ? que les peuples du Val de Bagnes, de Martigny, que les incendiés de Vioux et des Voëttes répondent, et vous apprendrez à votre honte, d'où est venue l'œuvre de charité, et quels sont les vrais chrétiens, de vous ou de ceux sur lesquels vous ne cessez de déverser votre venin. Oui, lorsque vous aurez réussi à nous faire rompre le lien fédéral, et que vous nous aurez livrés à la merci des étrangers, les regrets, la honte et le malheur nous poursuivront de toutes parts, et feront

ouvrir les yeux à ceux que vous aurez abusés, que vous aurez trompés si indignement; je vous le demande encore, est-ce vous qui viendrez alors sécher leurs larmes? est-ce vous qui verserez sur leurs plaies le baume de la consolation? non, non, bieu loin de là; on connaît les sentiments qui vous dominent; vous vous applaudirez alors et vous contemplerez avec uue joie sacrilège votre ouvrage, vous serez au comble de vos vœux, vous jouirez de ce beau spectacle et vous régnerez enfin, dans la plénitude de l'absolutisme, sur un peuple d'esclaves, sur les ruines de notre liberté, loin des remords auxquels votre froid égoïsme a fermé la porte, et l'on vous verra encore pousser la dissimulation et la fourberie, au point de feindre des douleurs que votre cœur n'a jamais éprouvées; vous ajouterez ainsi l'hypocrisie au crime de votre conscience. C'est alors aussi que l'indignation saisira l'âme de vos dupes, et quand tout un peuple trompé reconnaît les traîtres, malheur à eux! Voilà, maintenant, Monsieur le curé, ce que je crois, et ce que je dirai à tous mes amis, pour les mettre à même de bien saisir l'esprit et le but de votre libelle, et les prémunir contre vos embûches. Une autre fois vous pourrez vous adresser à d'autres pour faire colporter vos mensonges. Adieu, Monsieur, que le bon Dieu puisse faire de vous un brave homme, comme il peut d'un loup faire un agneau; quant à moi, je sais maintenant de quel côté il faut chercher les gens de bonne foi, qui veulent le triomphe des intérêts *de tous*, et non celui de leurs sordides intérêts *privés*!

